

tante dont dépend le bien-être d'une population de plusieurs millions, mais qu'on donnera tout le temps nécessaire à une discussion sérieuse. (Écoutez!) On a dit que tous les gouvernements intéressés étaient en faveur du projet, et cependant il va y avoir une dissolution dans une des provinces. Pourquoi donc tant nous hâter au Canada? serait-ce pour influencer la décision finale des autres provinces? On ne s'est point tant hâté lors de l'union des deux Canadas. Le gouvernement impérial fit préparer un bill, dont copies furent soumises au parlement du Haut-Canada. Le Bas-Canada n'avait pas alors de parlement, et n'avait pas autant besoin de délai qu'aujourd'hui. Le bill fut renvoyé en Angleterre et sanctionné, et malgré les assemblées qui eurent lieu en Bas-Canada, il fut bel et bien imposé à sa population (membres canadiens-français: écoutez! écoutez!!!) Si alors on nous a donné le temps de réfléchir pourquoi nous le refuserait-on aujourd'hui? (Écoutez!) Si, en 1839, on s'était conformé aux vues de deux hommes éminents, Lord Ellenborough et Lord Durham, le parlement actuel ne serait pas appelé à dissoudre une union qui n'a été d'aucun avantage à l'une des sections de la province et qui n'a fait que mécontenter l'autre. (Ecoutez! et rires.) Voici ce que pensait Lord Durham:

"Je suis entièrement opposé à tout plan qui donnerait un nombre égal de membres aux deux provinces, à l'effet de laisser les canadiens-français en minorité, car je crois qu'on peut atteindre le même but sans violer aucun des principes de la représentation, et sans commettre une injustice qui choquerait l'opinion publique en Angleterre et aux États-Unis; une autre raison à l'appui de mon opinion est celle-ci: lorsque l'immigration aura augmenté la population du Haut-Canada, le principe qu'on veut adopter aujourd'hui ne serait que nuire au but qu'on se propose en le recommandant. Il me semble que cette union électorale basée sur les divisions actuelles de la Province au lieu d'effectuer l'union ne servirait qu'à perpétuer la désunion."

Cette citation prouve assez combien il est dangereux d'avoir recours à des expédients temporaires pour résoudre de graves difficultés. Si les hon. membres veulent établir une union dans laquelle se développeront les ressources, la richesse et l'importance des provinces, ils doivent tendre à réaliser un plan aussi parfait qu'il est possible à toute institution humaine de l'être. J'ai déjà dit que la question a été fort peu discutée dans le Haut-Canada. Je représente une division considérable et je croirais mal

agir en votant avant d'avoir consulté mes électeurs. Dans les provinces maritimes la presse et les populations semblent plus préoccupées du sujet. Les journaux publient une foule d'articles pour et contre et donnent aussi à leurs lecteurs des renseignements que nous n'avons pas. En parlant des provinces maritimes, je dois dire que quelques-uns de leurs hommes publics semblent s'exagérer les avantages d'une union avec le Canada, de même que nous nous exagérons aussi les ressources des provinces maritimes. Si nous devons former une société, une raison sociale, elle devra durer; ne cherchons donc pas à nous abuser les uns les autres, car ce fait une fois constaté la société serait dissoute (Écoutez!) Pour donner une idée de la manière dont la question a été présentée par quelques hommes éminents de ces provinces, je vais lire à cette honorable Chambre un extrait d'un discours prononcé par un M. LYNCH, dans une grande assemblée tenue à Halifax, et reproduit par un des organes du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse.

L'HON. M. CAMPBELL.—Quel organe?

L'HON. M. CURRIE.—Le fait est qu'il a tant d'organes qu'il ne paraît pas les connaître (rires.) Je vais maintenant citer le discours en question:—

"Mais d'autres nous disent qu'il vaut mieux ne rien avoir affaire avec le Canada, parce qu'il était en banqueroute. Le Canada en banqueroute! Je souhaiterais que nous fussions tous en banqueroute de la même manière. Il regorge de richesses. Ces richesses se développent rapidement et le placeront plus tard parmi les premières nations du monde. J'ai voyagé dans ce grand pays et l'ai examiné, et il me faudrait beaucoup plus de temps qu'il ne m'en est accordé pour vous raconter ses richesses et ses ressources. Ses rivières sont au rang des plus grandes du monde, et ses lacs sont des océans intérieurs. Je ne m'en étais jamais formé une idée jusqu'à ce que je me sois trouvé sur les bords du lac Érié, que j'ai vue devant moi un navire à voiles carrées, et que l'on m'ait dit que c'était là la classe de navires qui sillonnaient ces lacs. Eh quoi! monsieur, le commerce maritime de ces immenses lacs est de 7,000,000 de tonneaux. Et ensuite regardez l'accroissement de la population. Il y a 60 ans, elle était de 60,000 âmes, et aujourd'hui elle est de trois millions. Le Haut-Canada a vu se doubler sa population en dix ans, et Toronto, qui était encore, au commencement de ce siècle, le domaine des peaux rouges, est aujourd'hui l'une des plus belles villes de l'Amérique Britannique, et possède une population de 40,000 âmes. Le sol est de la qualité la plus riche,—et de fait il l'est trop. Dans certains endroits, l'on trouve de riches dépôts d'alluvion d'une profondeur de 50 pieds, et dans bien des cas, les terres ont produit leurs récoltes depuis des